

I. DÉFINITION. — L'épître n'est autre chose qu'une lettre écrite en vers, c'est-à-dire une conversation, un discours, une dissertation écrite en style poétique.

II. LE FOND: quoique très varié, est d'ordinaire un point doctrinal: tantôt, c'est une vérité particulière que l'on établit et que l'on développe; tantôt, ce sont de simples réflexions sur la morale, la philosophie, la littérature — et parfois sur un fait, sur une action d'éclat.

III. LA FORME: elle est intérieure ou extérieure.

a) **Intérieure:** on conçoit que le *plan* de l'épître doit être moins rigoureusement soigné que dans le poème didactique, puisqu'il ne s'agit ici que d'une suite de réflexions; néanmoins, il doit y en avoir un, surtout dans l'épître philosophique.

Il faudra de l'ordre et de l'enchaînement dans les différentes parties, une logique serrée dans les détails, une méthode simple et lucide dans la manière de développer.

b) **Extérieure:** en général, le *style* de l'épître sera naturel, simple, aisé, coulant, et comme l'objet de ce genre de composition est très varié, le style lui-même devra l'être également, descendant quelquefois jusqu'au familier, et d'autres fois s'élevant au langage tempéré ou élégant, selon la nature du sujet que l'on traite.

IV. DIVISION. On distingue surtout deux sortes d'épîtres: l'une, dont l'objet est *grave*; l'autre, dont l'objet est *léger*.

A. — L'Épître philosophique traite de la religion, des sciences, des arts, des grandes passions. Elle doit se distinguer par la solidité des pensées, par la lucidité et la profondeur de ses raisonnements, par une forte liaison entre les preuves, par la logique de ses développements et par le brillant coloris du style.

Elle admet des peintures vives, des descriptions brillantes, pleines de feu, des sentiments énergiques, des mouvements véhéments et passionnés.

B. — L'Épître familière traite de tout. Elle loue, elle blâme, elle raconte, elle enseigne, elle badine, elle présente même quelquefois des réflexions fines et judicieuses sur certains auteurs, sur certains faits, mais toujours de manière à amener quelque leçon.

Des pensées piquantes, des sentiments délicats, des raisonnements simples mais spirituels, une remarquable clarté, une élégante bonhomie, une plaisanterie aimable, un badinage léger, de la vivacité et de l'enjouement naturels: telles sont les principales qualités qui font le bel agrément et le grand mérite de ce genre d'épître.

## V. — HISTOIRE LITTÉRAIRE.

I. **Chez les Latins.** — HORACE, dont les épîtres sont les meilleures. Elles instruisent tous les états, hâtent l'expérience de tous les âges, apprennent des règles de conduite pour la vertu et des préceptes de goût pour les lettres, tout en nous amusant parfois et en provoquant le rire.

Le style en est quelquefois énergique, le plus souvent doux, agréable, gracieux: il est plus soigné que celui des satires du même auteur.